

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger ENZLER

Chronique du collège. Sociétés

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 86-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Cette fois-ci, hélas ! le commencement de ma chronique est tout trouvé. Pauvre de moi ! au lieu de terminer mon dernier chef-d'œuvre comme je l'avais commencé, j'aurais mieux fait de relater scrupuleusement *tous* les principaux événements du mois. Me voici contraint à débiter comme j'aurais dû finir la dernière fois, et de réparer un presque impardonnable oubli, vivement impressionnant par le caractère international de sa gravité.

C'est pourtant un souvenir bien agréable à nos cœurs que la si cordiale visite de M. le Consul Général de France ; et la demi-journée de congé qu'il pria M. le Recteur de nous accorder accentua encore la joie que nous avait apporté l'affectueuse simplicité de ses paroles. Je sais que les « Échos » ont parlé de ce jour mémorable et remercié M. le Consul de son amabilité si charmante, mais je tenais à ce qu'un élève lui redise la gratitude que nos acclamations tapageuses lui avaient déjà manifestée. Mieux vaut tard que jamais. Merci, M. le Consul.

Au grand soulagement de nos corps las et de nos esprits fatigués, les fêtes et les congés ne manquent pas en cette queue de trimestre. La lente succession des jeudis et des dimanches, où

nous traînons langoureusement nos élégances à travers la douce nature, se larde heureusement de promenades plus alléchantes ou d'après-midi artistiques, dont le plus grand mérite n'est même pas de nous faire « courber » quelques heures de classe.

A la Saint-Joseph, la matinée s'écoula, comme d'habitude, dans les « splendeurs de la liturgie », mais avec une note plus intime qu'à l'ordinaire : M. le Chanoine Bérard, que les plus grands d'entre nous connurent sur les bancs du Collège, célébrait ce jour-là sa Première Messe solennelle. Après un dîner au-dessus de la moyenne et une aubade idem, les sections se dispersèrent dans les bois, les monts et les villes. C'est à Monthey que nous nous rendîmes, nous les grands, et à l'hôtel des Postes que nous goûtâmes. Pour entretenir ce qu'on nomme en allemand « Stimmung » et en français Chetimoungue, les plus intelligents se produisirent : Glasson fit fonctionner son briquet, Perruchoud sourit deux fois et chanta avec beaucoup de cœur sa remarquable « Romance à Mario », et Salina (Joseph), non sans élégance, ne fit rien du tout. Partis en train, nous revînmes avec entrain, mais à pied. Agrémenté par quelques « crimes-minute » dont il faut attribuer la perpétration à la « Main qui étreint », le trajet parut court, la grille du Collège fut franchie au son de l'hymne des Crocodiles.

Vous connaissez, je pense, ce motet glorieux. Ce que vous ignorez peut-être, c'est que le Père des Louveteaux de notre Maison, Henri le grand Loup, en composa une saisissante synthèse sous forme de fable-éclair ? Je la transcris pour vous :

En avril, dans le Nil, s'était baignée Odile.
Voici que croque Odile un affreux crocodile.

Moralité : De cette fable-éclair l'originalité
Est certes de n'avoir point de moralité.

L'amour de la vérité m'oblige à dire que l'usage que l'auteur fit de ce poème manque aussi de moralité : les « initiés » prétendent que ce Loup des Loups, cavalièrement, manda cet insipide essai à la respectable sœur d'un condisciple respecté (pour ses dix-huit ans). Comme de juste, nous publions cela sous les réserves d'usage.

Quoi qu'il en soit de la véracité de cette louche manœuvre, constatons avec douleur que ce sont là amusements étrangement futiles pour les temps que nous vivons. Heureusement que d'autres s'emploient à relever le niveau moral de notre adolescence. Ainsi, quelques bonnes volontés s'ingénient à pallier les effets épuisants des restrictions en composant des menus-ersatz destinés aux tout premiers repas de l'après-guerre. Voici un spécimen du genre : American-saucisson coupe Dabney à la moutarde Tommy ; frites au jambonneau Robert-en-accordéon ; imitation-concentré de cervelle Gérardet, sauce Caporal. A remarquer que ce n'est pas le concentré qui est une imitation, mais la cervelle, dont le don le plus évident est précisément l'imitation. On dit d'ailleurs qu'en attendant de se concentrer,

cette souple cervelle élabore en ce moment un « Traité de la contrefaçon », où les plus malins comme les plus sots d'entre nous pourront apprendre à imiter n'importe quel professeur d'ici ou d'ailleurs. On va savoir que faire, au Collège.

Les hommes studieux comme moi savent d'ailleurs trop bien que faire en cette époque d'examens, et le temps nous paraît long. Honneur donc et gloire à M. le Recteur, qui introduisit dans ce fatras de latin, de mathématiques et de littérature une de ces matinées artistiques auxquelles je faisais allusion plus haut. Je voudrais pouvoir célébrer dignement cette audition admirable et couvrir MM. Capoulade et Decormis d'éloges intelligents et documentés. Je ne puis que dire tout simplement notre profonde joie à tous, que l'enthousiasme de nos applaudissements a si bien exprimée. Jamais nous n'avions rien entendu de si beau, et je ne crois pas qu'on puisse rêver plus parfaite union de sentiment et d'intelligence entre un violoniste et un pianiste. Et il me semble que ce serait presque une profanation que de parler de virtuosité : chez M. Capoulade comme chez M. Decormis, la technique est si parfaitement acquise qu'elle passe inaperçue : elle est au service de la musique et répond sans forfanterie à toutes les exigences de l'Art. Nous nous souviendrons longtemps de la manière dont ces deux grands artistes français nous ont présenté Bach, Beethoven et Schumann, et nous souhaitons — si ce n'est trop de prétention — les revoir à St-Maurice.

Ce concert fut la dernière « occasion de nous former davantage » que M. le Recteur nous offrit. Le trimestre, d'ailleurs, s'était déroulé jusqu'à la bobine.

Ces messieurs du Chœur mixte, cependant, jouirent encore d'une pseudo-distraktion et d'une agréable diminution des heures d'étude : ils se firent « enregistrer ». C'est diablement impressionnant, cette histoire-là, et je ne connais rien de plus douloureux que ces dix secondes de silence parfait qui précèdent les exécutions. Le plus étonnant de tout, c'est que nous soyons parvenus à rester si longtemps tranquilles : on entendait, d'une part, les mouches voler, et, d'autre part, l'imperceptible froufrou de la mâchoire de Joson qui finissait son cervelas. Rien d'autre.

Contrairement à la folle effervescence qui marqua la fin du premier trimestre et que j'ai décrite ici — avec quel bonheur, — cette seconde tranche de l'année se termina dans la plus étonnante des platitudes. Jusqu'au dernier jour, rien ne fit pressentir le départ, sauf les traditionnelles affiches relatives aux billets collectifs, rédigées sans enthousiasme, dans un style commercialo-gründlich à vous donner des frissons. C'est à peine si, nous les Vaudois, nous poussâmes — presque sans conviction — le cri du départ (concomitant au coup de palette du sous-chef). Ces chameaux de Valaisans, m'a-t-on dit, s'en allèrent muets, saluant timidement MM. les surveillants éberlués.

Evidemment, le retour, après dix longs jours d'absence, fut marqué par un enthousiasme délirant. A part les Physiciens, qui

se croient obligés d'allonger encore leurs sombres minois parce qu'ils vont bientôt commencer à préparer leur maturité, tout le monde entre avec joie dans ce troisième round : on ne parle pas beaucoup des quelques jours de classe éventuels ; les anciens évoquent plutôt les nombreuses fêtes, la promenade à la montagne, et mille douces perspectives. Et figurez-vous que la fête de M. le Recteur tombe sur le premier mercredi et celle de M. le Directeur sur le lendemain. Quelle aubaine pour mon inconnu successeur que de vous décrire ces festivités ! Il n'aura pas de peine à commencer sa chronique, lui !

Roger ENZLER, Rhét.

DANS NOS SOCIÉTÉS

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Section des Externes :

Le Conseil pour l'année en cours est composé comme suit:

Préfet : René Delaloye, phys.
1^{er} Assistant : Jean Michaud, phil.
2^e Assistant : Edgar Bavarel, IV^e com.
Conseillers : Louis Dayer, hum.
Gérard Payot, synt.
Jean Mariéthoz, gram.
Lucien Bruchez, rud.
Michel Peney, III^e com.
Michel Coquoz, II^e com.
André Jeanjaquet, I^{re} com.

AGAUNIA

Les Etudiants Suisses de notre Collège ont nommé un nouveau comité pour le semestre d'été. Ils ont élu :

Président : Edouard Zumofen, phil.
Vice-président : Pierre Charrière, phil.
Secrétaire : Henri Rey-Bellet, rhét.
Fuchs-Major : Charles Böni, IV^e com.